

Sandrine Choisy

La mort d'un si gentil petit monsieur.

Cosy crime

Du même auteur :

Cosy crime :

2019 : Emma.

Un petit meurtre à la campagne.

2021 : Un Noël Blanc (et meurtrier) en Ecosse.

2023 : Un Printemps Fleuri (et meurtrier).

Notes Books :

2023 : Collections du Passé. Carnets élégants.

Copyright©2020SandrineChoisy

Tous droits réservés.

ISBN : 979-10-359-9569-0

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Chapitre 1

Torquay. Le quai de la petite gare était noir de monde malgré l'heure matinale. Les gens se pressaient pour monter dans les wagons anciens bleu et or. Le personnel de la compagnie de chemin de fer poussait les chariots en bois remplis de bagages, et des grooms d'un autre temps assortis aux wagons déposaient les valises sur les plateformes, qu'un nouvel assistant prenait en charge pour les déposer avec la plus grande discrétion dans le compartiment de leur propriétaire.

Avançant doucement sous le soleil timide et printanier, Marie souriait. La vieille dame élégante s'appuyait sur l'avant-bras d'Alistair, le mari de sa petite fille.

— Vous n'imaginez pas à quel point ce voyage me fait plaisir, j'ai l'impression d'une nouvelle jeunesse ! A près de 100 ans, il est temps ! déclara la grand-mère d'Emma d'un ton enjoué.

— Vous n'imaginez pas à quel point j'en suis heureux ma chère Marie ! lui répondit Alistair, en

mettant sa main sur la sienne. C'est un plaisir et un honneur d'aller avec vous à Beaune. Qui plus est dans ce train magnifique !

— J'ai toujours rêvé de voyager à bord de l'Orient Express, et je sais qu'Emma aussi ! L'occasion était trop belle ! dit-elle en se retournant vers sa petite fille qui marchait deux pas derrière eux.

L'épouse d'Alistair avançait, émerveillée, laissant son regard aller des chariots aux wagons brillants, s'arrêtant parfois devant un détail de l'uniforme des bagagistes ou de celui des grooms, impeccables, sortis du passé pour les enchainer. La jeune femme acquiesça de la tête aux propos de sa grand-mère et répondit à son sourire plein de tendresse.

— Ce train Marie, déclara la jeune femme, c'est le passé qui vient nous visiter, et je suis éblouie par le temps emprisonné entre le bois de ses wagons. Nous vivons trop vite, nous gaspillons le temps qui passe en voulant le retenir et là, il s'offre à nous. On ne court plus après lui, il est là, il s'est arrêté, c'est lui qui nous attend, souriant et bienveillant.

— Et à notre porte qui plus est ! déclara Alistair.

— Toute la côte est magnifique, et depuis maintenant quelques années, il est possible de la parcourir à bord de ce train mythique. C'est très belle époque, j'en conviens. Et chaque petite gare est desservie avec les mêmes attentions que s'il s'agissait de Londres ou de Paris. Le charme typiquement anglais en plus ! déclara la vieille dame enjouée. Prendre le thé en regardant la mer défiler doucement au travers des immenses baies vitrées, confortablement installé dans un fauteuil, devant une table dressée à l'ancienne sur une nappe immaculée, je m'attendrais presque à entendre ma mère me demandant de faire attention à ne rien tâcher ! Je l'entends d'ici et je sentirais presque sur moi son regard désapprobateur scrutant le moindre de mes gestes, jusqu'à ce que la dernière goutte de Earl Grey soit bue. Je suis presque centenaire et je sens ma mère tapie dans l'ombre, prête à sortir du temps pour me sermonner ! On ne se défait jamais vraiment de son enfance !

Alistair sourit en l'écoutant, et reprit l'étui imposant de son violoncelle dont Marie ne se séparait jamais.

— Je vous promets de faire barrage et de vous protéger chère Marie ! Par contre, je ne sais si le paysage sera aussi beau que le long de la côte, mais il sera plus long. Nous avons toute la journée et la nuit pour profiter du confort et de la beauté du voyage.

Un bagagiste qui les devançait mettait leurs valises sur la plate-forme de leur wagon lorsqu'Alistair et Marie arrivèrent à sa hauteur, suivis par Emma, le nez toujours en l'air, les yeux brillants et le sourire aux lèvres. Un groom aida Marie à monter dans le train, et en quelques minutes, après avoir longé un couloir orné de bois précieux, la grand-mère d'Emma découvrit le petit salon adjacent à sa chambre. Une grande fenêtre faisait face à la porte ancienne de son compartiment, et quatre fauteuils à oreilles entouraient une table escamotable sur les deux tiers. Sur la partie fixe, une petite lampe à abat-jour en tissu plissé était posée, élément indispensable

aux lectures du soir, douce lumière tamisée qui n'empêcherait pas le sommeil par une lumière trop vive avant le coucher. Au-dessus des fauteuils, des patères dorées attendaient les vestes et foulards des occupants privilégiés, et étaient séparés par des appliques assorties à la lampe de table du salon. Près de la porte d'entrée, une petite étagère verticale toute hauteur était remplie de livres, dont la liste des ouvrages préférés avait été demandée lors de la réservation, et que la petite fille de Marie fut ravie de découvrir. Un plateau était servi sur l'une des étagères, qui proposait des biscuits anglais, une théière, une cafetière ancienne à bec, et des tasses en porcelaines bleues, vertes et bordeaux.

— Mon amour, voilà de quoi te plaire ! dit Emma à son mari en lui indiquant le plateau de bienvenue trônant au milieu des livres.

— Nourritures terrestres et spirituelles, c'est décidé, je ne bouge plus d'ici ! répondit-il en riant à son épouse taquine.

— Eh bien moi, je vous laisse quelques instants, je suis trop curieuse de découvrir ma chambre

figurez-vous ! déclara Marie en ouvrant la porte de séparation de la suite.

Un grand lit accueillant lui faisait face, entouré de deux tables de chevet en bois vernis, surmontés de deux appliques anciennes art nouveau. Des dessins de campagne anglaise étaient encadrés sobrement, et étaient disposés au-dessus du couchage accueillant. A sa gauche, la vieille dame découvrit une banquette de velours bleu, qui faisait face à une grande fenêtre. Emma qui avait emboité le pas à sa grand-mère fut éblouie par la douce harmonie qui se dégageait de la petite pièce.

— Une banquette pour lire ou te reposer tranquillement, quelle merveilleuse idée ! s'exclama la jeune femme.

— C'est encore plus raffiné que je ne pouvais l'espérer ma chérie, dit Marie en souriant à sa petite fille. Mes grands-parents le prenaient souvent pour venir de Genève à Londres, lorsqu'ils venaient nous voir à Torquay, et ma grand-mère ne tarissait pas d'éloge sur ces voyages qui la comblaient ! Maintenant je comprends mieux. C'est un grand privilège d'être ici ma chérie, mais

c'est un plus grand bonheur encore lorsque l'on s'en rend compte, me disait ma grand-mère maternelle. J'ai toujours essayé de garder cela en tête ma chérie. Et je suis très heureuse de partager cela avec vous, tu sais.

— Nous aussi Marie. Nous sommes très heureux de t'accompagner pour ton retour en Bourgogne. Alice va bien regretter d'être restée encore quelques jours chez toi !

— Elle va se reposer et profiter du calme de la maison, et je suis certaine qu'elle va retrouver ensuite Paris en pleine forme.

— En fait, elle va surtout en profiter pour réfléchir. Elle hésite à prendre le poste d'Anna, à Beaune. Le cabinet d'avocat l'a contactée, et elle y songe sérieusement. Elle garderait son appartement près du bassin de l'Arsenal, à Paris, mais reprendrait aussi la maison que voulait acheter Anna. Elle a goûté au temps Bourguignon, qui passe différemment, lors de son séjour chez l'amie de l'inspecteur Cailloux et semble y avoir pris goût. On ne peut la blâmer d'hésiter !

— Eh bien je suis sûre qu'elle fera le bon choix, quelle que soit sa décision. Et vous ? Vous restez définitivement parisiens ?

— Alistair n'a pas vendu la mèche ? s'étonna la jeune femme. Pour l'instant oui, mais nous envisageons d'être un peu plus souvent auprès de toi. Mais pas trop près, parce que je veux pouvoir venir dormir dans ma chambre de jeune fille ! Ceci dit, sérieusement, Alistair a envie de prendre un peu de recul. Les dernières semaines ont été éprouvantes ¹et il aspire à prendre du temps pour lui, pour nous. Idéalement, je continuerais à écrire et illustrer des contes pour enfants, et lui reprendrait les pastels, et la photographie.

— Et ses collections de tissus ? s'enquit Marie étonnée.

— Eh bien il prendrait un associé qui s'en occuperait. Il n'aurait plus qu'un rôle de conseil, et ça semble lui aller très bien.

1

Cf Un petit meurtre à la campagne, du même auteur.

— Eh bien, quels changements en si peu de temps, dis-moi ! Rien n'est immuable et vous avez bien raison de vouloir vous poser un peu. C'est que vous aussi, vieillissez ! dit Marie en souriant.

— Je vous ai entendu Marie ! déclara Alistair depuis le salon de la suite.

Il s'avança doucement, un scone à la main, et s'appuya contre l'huissierie de la porte.

— Et cette porte ? On peut l'ouvrir ? demandait-il aux deux femmes qui le regardaient en souriant, désignant une petite porte près d'une des fenêtres.

— C'est la salle de bain mon cher Alistair ! Un vrai petit coin toilette, à l'ancienne. Mais avec tout le confort possible ! Allez-y, je vous en prie ! Vous avez la même dans votre chambre.

Un petit lavabo carré en céramique, sur pied, était encadré par deux porte-serviettes dorés, et un espace douche avec une colonne à l'ancienne surmontait un receveur blanc encadré par des faïences métro qui montaient toute hauteur. Les serviettes éponges de bain, brodées aux armoiries du train, étaient posées sur un petit meuble en bois vernis aux tons chaud, dont les petites portes

cachaient les trésors indispensables à la toilette quotidienne.

— Verdict cher Alistair ? demanda Marie taquine.

— J'aime beaucoup. Chic et raffinement, que l'on trouve d'ordinaire dans les hôtels de luxe et qui rassemblés en un lieu si petit forcent le respect. Mon petit doigt me dit que nous devons arracher Emma de ce lieu magique une fois arrivés à Beaune ! dit-il en souriant à son épouse faussement courroucée. Bon, on peut prendre le petit déjeuner maintenant ? Le thé va refroidir et ce serait bien dommage ! s'exclama le mari d'Emma en regagnant son fauteuil. Marie, Emma, asseyez-vous, je fais le service ! dit-il en joignant le geste à la parole.

Lorsque le train démarra, Marie, Emma et Alistair prenaient leur petit déjeuner. Un groom vint frapper à leur porte et leur apporta une théière supplémentaire pour tenir jusqu'au déjeuner.

— Si vous désirez quelque chose, je suis à votre disposition, termina-t-il en refermant la porte derrière lui.

— Maintenant que nous sommes bien installés, je veux tout savoir sur ton mystérieux camarade que nous allons rejoindre à Beaune, s'exclama Emma en fixant sa grand-mère.

— Tu risques d'être bien déçue petite curieuse ! Il n'y a rien de croustillant à raconter. Jean était un ami d'enfance, puis est devenu un camarade du conservatoire, nous nous entendions parfaitement bien, il me faisait beaucoup rire. Nous avions un vieux professeur qui venait travailler à vélo, et qui, une fois sur deux oubliait d'ôter la petite pince qui empêchait son pantalon de se prendre dans le dérailleur. Personne ne pipait mot, tu imagines bien, et il pouvait rester relativement longtemps ainsi, le visage sérieux à nous faire travailler, le bas de pantalon resserré par cet ustensile ridicule. Jean l'imitait à la perfection. Ce n'est pas bien méchant, mais comme tout comique de situation, son imitation nous faisait nous tordre de rire. D'autant que lorsque son pantalon retrouvait la liberté,